

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

LA ROUTE DES ABBAYES EN BOURGOGNE

TEXTE **FRÉDÉRIQUE BARBUT** PHOTOGRAPHIES **ALAIN PARINET**

Éditions **QUEST-FRANCE**

Sommaire

Introduction.....	p. 4
1 Vauluisant	p. 12
2 Pontigny.....	p. 14
3 Quincy.....	p. 20
4 Molesme.....	p. 22
5 Le Val des Choues.....	p. 26
6 Notre-Dame de Fontenay.....	p. 28
7 Saint-Pierre de Flavigny.....	p. 36
8 <i>Notre-Dame d'Oigny</i>	p. 39
9 Saint-Seine-l'Abbaye.....	p. 40
10 <i>Saint-Jean de Réone (Moûtiers-Saint-Jean)</i>	p. 41
11 Prieuré Saint-Thibault	p. 42
12 Saint-Bénigne de Dijon	p. 46
13 Les Bernardines de Notre-Dame de Tart à Dijon	p. 52
14 <i>La Chartreuse de Champmol</i>	p. 53
15 Notre-Dame de Cîteaux.....	p. 54
16 La Ferté.....	p. 66
17 Saint-Philibert de Tournus	p. 68
18 <i>Les dames de Lancharre</i>	p. 75
19 <i>Prieuré Saint-Martin, Chapaize</i>	p. 75
20 Cluny.....	p. 76
21 <i>Chapelle des moines de Berzé-la-Ville</i>	p. 83
22 Prieuré de Paray-le-Monial.....	p. 88
23 Prieuré d'Anzy-le-Duc.....	p. 92
24 Prieuré de Charlieu	p. 96
25 Notre-Dame de La Charité.....	p. 98
26 Sainte-Marie de la Pierre qui Vire.....	p. 102
27 Vézelay.....	p. 106
28 Saint-Germain d'Auxerre.....	p. 114
Glossaire.....	p. 118
Coordonnées des abbayes et prieurés de Bourgogne.....	p. 119
Quelques lectures.....	p. 120
Remerciements.....	p. 120

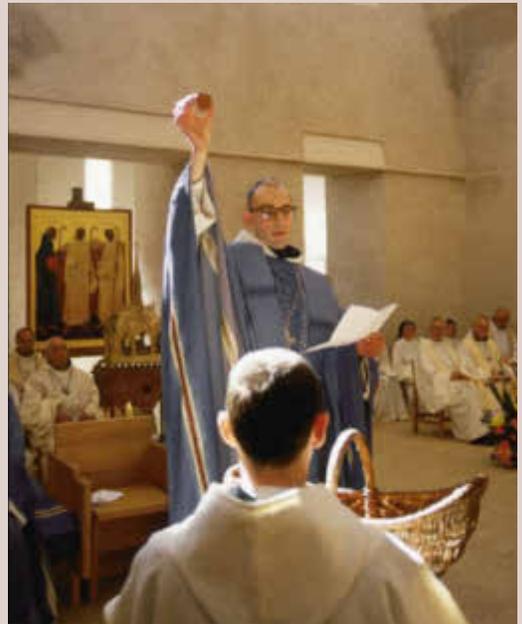
L'ordre de Cîteaux

L'abbaye et l'ordre de Cîteaux doivent leur nom au premier des « déserts » si chers aux cisterciens, couvert de *cistels*, roseaux des marécages, où les trois pères fondateurs de l'ordre, Robert de Molesme, Albéric et Étienne Harding, ont mis en application leur aspiration à un renouveau de l'idéal monastique en créant le *novum monasterium*, le nouveau monastère. En réaction aux dérives de l'ordre de Cluny qui s'est éloigné des préceptes fondamentaux énoncés par saint Benoît, ils choisissent l'isolement complet du monde, la pauvreté absolue et le travail manuel. Si Robert et Albéric ont été l'inspirateur et la cheville ouvrière de cette aventure, Étienne Harding en sera le législateur, premier codificateur

de l'ordre au moment de son expansion. On lui doit la Charte de Charité qui établit un lien d'entraide entre les différents monastères de l'ordre, texte de référence des formulations ultérieures de la règle cistercienne qui ne sera mise en forme qu'en 1165. Après des débuts extrêmement difficiles, leur idéal attire de nombreux postulants, parmi lesquels domine la figure de saint Bernard. L'ordre de Cîteaux doit en grande partie à cet entraîneur d'hommes son développement foudroyant au ^{xii}^e siècle. À l'aube du ^{xiii}^e siècle, l'ordre compte cinq cents maisons dont plus de la moitié dans les autres pays d'Europe, du Portugal à la Scandinavie, de l'Écosse à la Hongrie.

**Vitrail en grisaille dite « cistercienne »,
xii^e siècle, abbaye d'Obazine.**

Photo Jean Patrick Gratien.



Lors de la célébration du 9^e centenaire de l'ordre dans la nouvelle église abbatiale de Cîteaux, une pierre de l'ancienne abbaye est remise symboliquement par l'abbé Dom Olivier à tous les abbés et abbesses de l'ordre présents, en signe d'unité. © Frère Thomas.

Le fonctionnement de l'ordre prend sur bien des points le contre-pied de celui de Cluny. Ainsi, disposant de l'autonomie matérielle, les abbayes filles sont en outre placées sous l'autorité spirituelle d'un abbé élu en leur sein. Elles se soumettent à la hiérarchie ecclésiastique de l'Église en la personne de l'évêque. Le chapitre général, qui réunit annuellement tous les abbés de l'ordre, en est l'organe législatif. Il sera bientôt assisté d'experts, les définiteurs. De nombreux monastères féminins, mus par la même aspiration spirituelle, ont également adopté la règle cistercienne, constituant une véritable branche féminine de l'ordre.

L'institution des convers (supprimée à la fin du ^{xx}^e siècle) a permis aux cisterciens de concilier l'exploitation de terres toujours plus vastes et la vie de prière, à la différence de Cluny qui avait peu à peu délégué aux laïcs toutes les

tâches matérielles. Prononçant des vœux moins radicaux, les frères convers sont intégrés à la communauté sans être soumis au rythme intensif de prière des moines « de chœur » dont la journée est en grande partie consacrée aux offices. À l'origine, les granges, domaines agricoles tenus par les convers, ne devaient pas être éloignées de plus d'un jour de marche de l'abbaye afin que ceux-ci puissent participer à la messe dominicale. En valorisant systématiquement les terres reçues en donation, les cisterciens ont profondément et durablement transformé le paysage bourguignon, défrichant les forêts, asséchant les marécages, transformant des lieux sauvages en plaines cultivables, creusant des canaux, introduisant la vigne. Leur succès économique a évidemment nui à l'esprit de pauvreté originel.

Si l'essaimage des abbayes se poursuit aux siècles suivants, c'est à un rythme ralenti, pour cesser définitivement au ^{xv}^e siècle. Comme tous les grands ordres, Cîteaux connaît un lent mouvement de décadence ponctué de redressements. Ainsi au ^{xvii}^e siècle, à la suite du concile de Trente, un esprit de réforme souffle sur l'Église. En 1606, se crée une « Étroite Observance » qui regroupe quelques monastères désireux de retrouver l'esprit des origines de Cîteaux et de saint Bernard. Mais la « guerre des observances » éclate bientôt entre ces « abstinentes » et les « mitigés », opposés à la rigueur extrême dans l'observance de la règle. Quel que soit le succès isolé d'abbayes réformées comme celle de la Trappe, à Soligny, qui a dû sa renaissance à l'abbé de Rancé, l'érosion de la vie monastique semble inéluctable au ^{xviii}^e siècle et la Révolution

Initiale « Q », ange courbé tenant un livre, avec un moine allongé à ses pieds. Manuscrits de Cîteaux, début du ^{xii}^e siècle,

Bibliothèque municipale de Dijon, Ms 170.

Photo F. Perrodin.



Un moine cistercien se recueille dans l'ancienne église abbatiale de Fontenay. © Frère Thomas.

provoque la fermeture d'abbayes largement désertées. L'ordre de Cîteaux disparaît en France et s'y implantera à nouveau en 1815 grâce à un groupe de moines de la Trappe de Soligny qui parvient, sous la direction d'Augustin de Lestrange, à garder sa cohésion en exil, au cours d'une véritable odyssée qui les conduit jusqu'en Russie et même en Amérique. Les monastères issus de ce mouvement forment l'ordre cistercien de la Stricte Observance (communément appelés trappistes). Les expulsions consécutives aux lois anticléricales françaises sont évitées par l'intervention énergique de dom Chautard auprès de Georges Clemenceau. Les quelques établissements épargnés par la politique anticléricale de Joseph II en Europe centrale ou protégés par les États pontificaux se sont de leur côté regroupés et les diverses congrégations cisterciennes constituent un nouvel ordre de Cîteaux dont les trappistes se détachent en 1892. Ils constituent cependant tous ensemble la « famille cistercienne », qui compte aujourd'hui sur tous les continents du monde environ trois cent soixante monastères de moines et de moniales.



La tour des Fromages (à gauche) s'élevait sur l'enceinte de l'abbaye. À droite au premier plan, le clocher de l'église paroissiale Notre-Dame qui se trouvait à l'extérieur de l'enclos monastique.

la faisant ainsi échapper à toute autre sujétion temporelle ou spirituelle. Mais sans les abbés d'une envergure hors du commun qui l'ont dirigée pendant deux siècles, l'abbaye de Cluny n'aurait sans

doute pas eu le destin exceptionnel qu'on lui connaît.

À la mort de Bernon, le monastère échoit à son disciple très cher, saint **Odon**. Animé d'une foi ardente, cet arrière-petit-fils de l'empereur Louis le Pieux transforme Cluny en chef d'ordre en obtenant du pape l'autorisation de placer sous sa propre autorité les différents monastères qu'il a réformés selon la règle de saint Benoît. Le prestige de l'abbaye et son rôle religieux et politique de premier plan annoncent déjà sa réputation de **centre de la chrétienté**. L'œuvre d'Odon, qui meurt en 947, est poursuivie par ses successeurs, pour quelques années le bienheureux





Aymard et, durant quarante-six ans, saint **Mayeul**. En 972, au cours d'un de ses nombreux voyages, enlevé par les Sarrasins, ce dernier n'est libéré que contre une forte rançon. Pressenti pour occuper le trône papal, il refusera cette dignité suprême. L'influence et la gloire de Cluny augmentent encore avec saint **Odilon** qui prend en 994 ses destinées en main. Durant les quarante-cinq ans de son abbatiat, quatre-vingt-dix monastères



réformés ou fondés sont intégrés à l'ordre. Protégeant les pèlerinages, il relève Saint-Jacques-de-Compostelle détruite en 997 par l'émir de Cordoue. Il contrebalance la violence des multiples guerres locales inhérentes à la naissance de la féodalité en instituant les trêves de Dieu. Il est également à l'origine de la commémoration des défunts le lendemain de la Toussaint. Prenant sa suite en 1049, **Hugues de Semur**, abbé de haute naissance et grand diplomate qui sera également canonisé, intervient au plus haut niveau des affaires politiques et religieuses. Soutenant le pape Grégoire VII contre l'empereur germanique Henri IV dans la

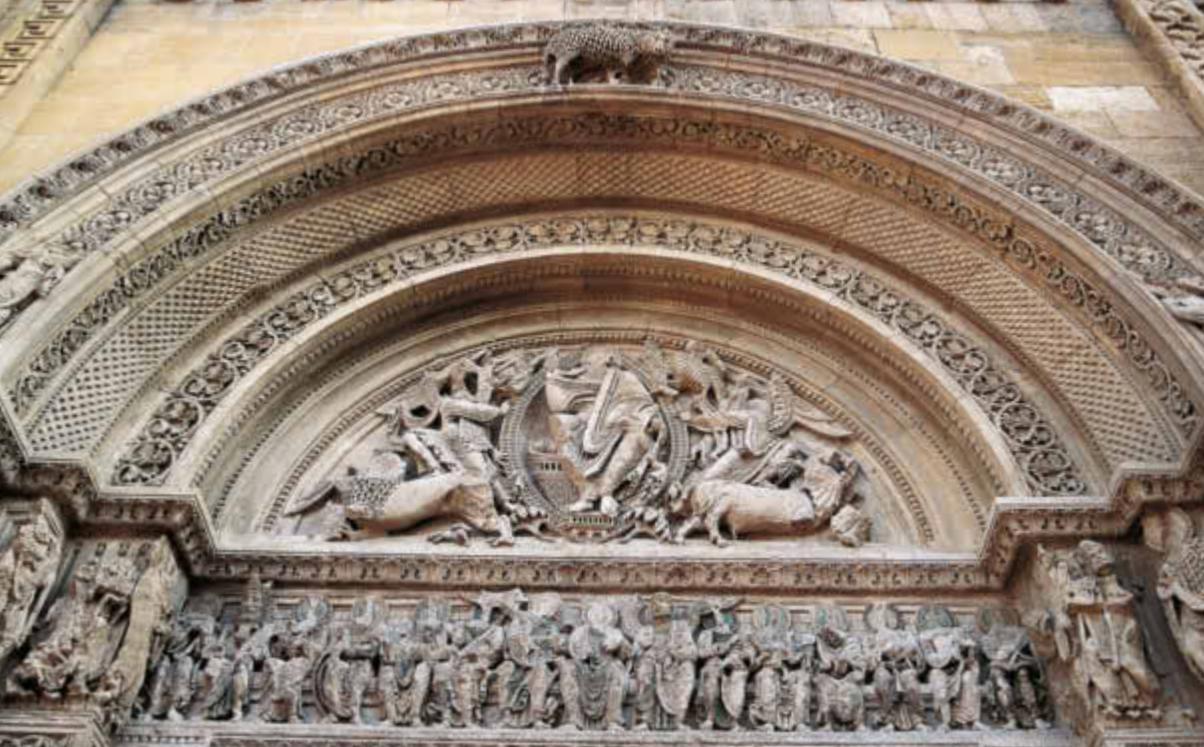
À gauche
D'énormes piliers cruciformes soutenaient les voûtes du narthex.

Ci-dessus
La porte d'honneur.

Page de gauche, en bas
La tour du Moulin (à gauche) est accolée au farinier. À l'arrière-plan, la tour Ronde qui se trouvait au nord-est de l'enceinte.

Chant et architecture

Cluny a porté l'art roman à un degré inégalé par l'association de l'architecture et du chant sacré, dont la pratique était indispensable à l'architecte pour définir la meilleure acoustique. Des deux moines concepteurs de Cluny III, Gauzon de Baume et Hézélin de Liège, le second était aussi musicien. Selon les Grecs anciens, l'acoustique, la géométrie et les proportions ont une relation directe. La musique contribue alors au dessin de reproduire l'image de la création à travers cette église unique. En effet, pour le philosophe et théoricien de la musique Boèce (480-525), la musique appartient à la cosmogonie et les sept notes de la gamme correspondent aux sept planètes alors connus.



Prieuré de Charlieu

Le tympan du grand portail de la façade nord du narthex où éclate l'art du sculpteur roman.

L'Agneau pascal surmonte le tympan de l'Ascension, au grand portail de la façade nord du narthex.



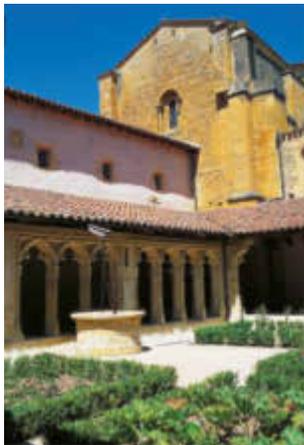
Des moines **bénédictins** issus probablement de Touraine, d'où les invasions normandes les avaient chassés, fondent vers **875** l'abbaye de Charlieu. On peut supposer que le site leur a semblé bien hospitalier puisque son nom viendrait de *carus locus*, « cher lieu ». L'abbaye est réformée par Cluny vers 930-940, sous l'abbatit de saint Odon, et rattachée à cet ordre, mais elle ne perd qu'un siècle plus tard son titre d'abbaye pour devenir, comme toute maison clunienne, un prieuré. Cette affiliation lui assure une prospérité

certaine dont profite la petite ville marchande qui s'est formée sous sa protection. Celle-ci ne tarde d'ailleurs pas à vouloir se libérer de la tutelle du prieuré et au XIII^e siècle les « bourgeois » de la ville font construire leur propre église paroissiale, Saint-Philibert. Lorsque l'ordre de Cluny est réformé au XVII^e siècle, Charlieu adhère à l'Ancienne Observance, qui maintient une application tempérée de la règle de saint Benoît. Le monastère est fermé avant même la Révolution, lorsque cette branche de l'ordre est supprimée.

De la place de l'abbaye, on peut observer les fondations de **trois églises** successives bâties sur le même emplacement aux IX^e, X^e et XI^e siècles. La dernière, dédiée à saint Fortuné, est érigée sous l'impulsion de l'abbé de Cluny saint Odilon dans la première moitié du XI^e siècle. Il s'agissait d'agrandir la précédente, trop exiguë pour accueillir tous les moines auxquels s'ajoutait la population du bourg. Il n'en reste que la dernière travée et la façade mais une visite de l'église du prieuré d'Anzy-le-Duc, de structure fortement influencée par celle de Charlieu, permettra de se la représenter. La facture simple et sobre des sculptures de son **portail**, le Christ dans une mandorle, contemplé par deux anges de profil au tympan et

les douze apôtres assis au linteau, contrastent avec l'exubérance et le génie déployés par le maître du grand portail du **narthex** ajouté au XII^e siècle, qui n'a pas été détruit.

Un magnifique **cloître** gothique, du XV^e siècle, ouvre par une colonnade romane sur la salle capitulaire (XVI^e siècle), remarquable par le lutrin intégré au fût de la colonne centrale. Un musée lapidaire et un musée d'art religieux sont aménagés dans le parloir et dans une des caves. On accède à la cour de **P'hôtel du prieur**, élégant hôtel du XVI^e siècle, par une porte monumentale crénelée. Une exposition permanente au « centre des visiteurs » retrace par l'image et le son l'histoire du monastère.



Le cloître (XV^e siècle).



La façade nord du narthex (XII^e siècle).

Le portail du narthex, géniale expression de la sculpture romane

La façade nord du narthex est un chef-d'œuvre isolé de la sculpture romane bourguignonne qui échappe à toute classification. Les visions de l'artiste imprégné de la Bible surgissent de la pierre, aériennes. Un sacrifice antique au linteau de la baie latérale sous-tend les Nocés de Cana du tympan. La vision par les apôtres Pierre, Jean et Jacques du Christ Transfiguré entouré des prophètes de l'Ancien Testament, Moïse et Elie, est représentée sur la voussure. À la place d'honneur du grand portail, sous l'Agneau pascal, l'Ascension se déploie sur deux registres : au linteau, la Mère de Dieu est entourée des douze apôtres encadrés par deux anges et, au tympan, le Christ, dans sa mandorle soutenue par deux anges, siège parmi les quatre évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean respectivement symbolisés par l'ange, le lion, le bœuf et l'aigle. L'ensemble est agrémenté par un décor d'une richesse époustouflante.

Sur le versant de l'Yonne, l'église abbatiale reconstruite à l'époque gothique est séparée de la tour romane Saint-Jean par les destructions du XIX^e siècle.



Saint-Germain d'Auxerre

En bas à droite
Détail du décor d'une baie
de la salle capitulaire.

À l'extrémité est
de la crypte préromane,
la chapelle Sainte-Maxime.



L'abbaye Saint-Germain a pour origine le petit oratoire que **saint Germain**, alors évêque d'Auxerre, a fait élever sur le mont Brenn au bord de l'Yonne pour honorer les reliques de saint Maurice d'Agaune. Comme il a tenu à y reposer lui-même, le site attire les foules après sa mort en 448. La reine Clotilde, épouse de Clovis, lui fait élever **une basilique au début du VI^e siècle**, desservie par des prêtres du chapitre de la cathédrale. Au **VIII^e siècle**, une **communauté monastique bénédictine** s'y installe et s'efforce aussitôt de s'affranchir de l'autorité de l'évêque. Elle est aidée par Pépin le Bref qui voit d'un mauvais œil la puissance temporelle de l'évêché

d'Auxerre, enrichi par le pèlerinage très fréquenté au tombeau de saint Germain. Il retire l'abbaye des biens de l'évêché et la dote en propre de



Saint Germain

Né vers 380 dans la région d'Auxerre, cet aristocrate gallo-romain est père de famille et exerce de hautes fonctions quand l'évêque d'Auxerre Amâtre le désigne pour son successeur. Les fidèles qui connaissent sa piété l'élisent par acclamation (comme cela se pratiquait alors) à son corps défendant, mais il finit par accepter et assume alors pleinement sa fonction, vivant chastement avec son épouse et se séparant de pratiquement tous ses biens.

Tout en continuant de remplir des missions politiques, en particulier pour l'impératrice Galla Placidia, il évangélise la Gaule, bâtit des églises et fonde un des premiers monastères (Saints-Cosme-et-Damien, sur la rive droite de l'Yonne). Pour lui, la vie monastique est en effet la meilleure voie pour atteindre Dieu. Convaincu que la foi s'affermirait quand elle s'ancre sur des repères matériels, il est aussi avant l'heure un grand promoteur du culte des reliques, qu'il pratique lui-même.

Figure forte d'un empire romain d'Occident chancelant, c'est pourtant à ses bonnes actions et aux miracles qu'on lui attribue qu'il doit son formidable prestige auprès de ses contemporains. Il meurt en 448 à Ravenne où il rendait compte à Galla Placidia d'une mission en Armorique. Celle-ci le tient en si haute estime qu'elle respecte son vœu de reposer à Auxerre et fait escorter en grande pompe sa dépouille. De Ravenne à Auxerre, la ferveur populaire rencontrée par le cortège a laissé sa trace dans le vocable de nombreux villages et églises.

multiples terres, créant une concurrence entre l'abbé et l'évêque. Son fils et successeur Charlemagne, s'il restitue à l'évêché ses biens pour s'attirer les faveurs de l'Église, conserve néanmoins l'abbaye sous son autorité.

En 840, **Conrad**, comte d'Auxerre et neveu de Charles le Chauve qui l'a nommé abbé laïc de l'abbaye, recouvre miraculeusement la vue après une nuit de prière au tombeau de saint Germain. En reconnaissance, il finance la reconstruction de la basilique, y ajoutant à l'est des cryptes (en grande partie conservées) et une avant-nef à l'ouest.

Dans le même temps, l'abbaye devient pour un demi-siècle un foyer intellectuel dont la réputation s'étend à toute l'Europe. **L'école d'Auxerre** attire alors toute la jeune génération de l'aristocratie. La vision clunisienne du monde de l'an mil est directement inspirée de la doctrine, fondée sur l'enseignement des Pères de l'Église, d'une loi

régissant l'organisation du cosmos et sur laquelle se règle la société des hommes. L'abbé de Cluny Mayeul l'a puisée dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain lorsqu'il est venu la réformer à la demande du duc de Bourgogne.

L'église est reconstruite à l'époque romane mais, alors qu'un siècle plus tôt les multiples espaces liturgiques des cryptes de Saint-Germain, évolution architecturale capitale, avaient inspiré les bâtisseurs de Cluny, l'influence est cette fois-ci inverse. À nouveau gravement endommagée par des incendies, elle est remplacée à partir de 1277 par l'église gothique actuelle. Interrompu à deux reprises, notamment en 1359 – faute d'argent, l'abbaye s'étant défaite de son trésor en participant à la rançon exigée par le Prince Noir pour ne pas incendier la cité –, le chantier s'étend en définitive sur plus d'un siècle, sans que le projet initial soit entièrement réalisé : la nef gothique est raccordée à la nef romane. Aux

Les ouvertures de la salle capitulaire romane sont splendidement ornées.



Quelques lectures

La Bourgogne romane, Raymond Oursel, éditions Zodiaque, collection « La nuit des temps », 8^e édition, 1986.

Abbayes et monastères : principaux ordres monastiques et religieux des origines au XX^e siècle,
chronologie de Maurice Griffe et livret complémentaire de Pascal Arnoux,
éditions Tableaux synoptiques de l'histoire (TSH), 1999.

Pontigny, Claude Weber, éditions Zodiaque, collection « La carte du ciel », 5^e édition, 1994.

Basilique Sainte-Madeleine de Vézelay, Hugues Delautre et Jacqueline Gréal, Editions franciscaines, 2001.

Flavigny-sur-Ozerain, Société des amis de la cité de Flavigny, 2^e édition, 1994.

Remerciements

Les auteurs remercient Mme Demoulin, Mme Delmouly, Mme Castillon, Mme Gélis, Mme de la Conté, Mme Monot, l'office du tourisme de Flavigny-sur-Ozerain, Mme Terrillon, Mme Laibe, l'abbaye de Cîteaux, M. Thénard, l'office du tourisme de Cluny, l'office du tourisme de La Charité-sur-Loire, l'abbaye de la Pierre qui Vire, l'abbaye de Fontenay, le Centre départemental du tourisme de Saône-et-Loire (en particulier M. Ghislain Moureaux), le Centre départemental du tourisme de l'Yonne (en particulier Mme Virginie Laberge-Martin), ainsi que Nicole Lerouge, Antonio Sequeira, Patrice Hof et Céline Cavagnac.

Éditions **OUEST-FRANCE**

Rennes

Éditeur Hervé Chirault

Coordination éditoriale Isabelle Rousseau

Conception Studio des Éditions Ouest-France

Mise en page et photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)

Impression SEPEC, Péronnas (01)

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-7686-3 • N° d'éditeur 8781.01.1,5.03.18

Dépôt légal : mars 2018

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr